

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



De l'ère erotique : âge d'or ou âge ingrat?

Brigitte Purkhardt

Number 60, Winter 1990–1991

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/38345ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Valmont

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Purkhardt, B. (1990). De l'ère erotique : âge d'or ou âge ingrat? *Lettres québécoises*, (60), 7–10.

Tous droits réservés © Productions Valmont, 1990

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

De l'ère érotique : âge d'or ou âge ingrat ?

DOSSIER
Brigitte Purkhardt

Éros est dans l'air. Vite pris dans le filet des mots, il s'exprime et s'imprime. Comment ? Par qui ? Pour qui ? Pourquoi ?

Adulation et mépris

Jamais l'érotisme n'a été aussi en vogue au Québec. Il s'insinue dans le domaine de la recherche, force les portes des maisons d'enseignement, heurte les canons de la critique. Quant au marché du livre, la production et la consommation de l'érotisme tiennent le haut du pavé. Cependant, l'adulation des uns n'empêche pas le mépris des autres : une œuvre érotique peut descendre dans l'estime de la presse et monter à l'échelon du best-seller comme le démontre le « cas » *Jacinthe*. Évidemment, dira-t-on, le cul ça se vend toujours bien ! Malgré la critique... Oui et non. En France, *Histoire d'O*, cautionnée par deux grands bonzes de l'érotisme — Bataille et Mandiargues — a tout de même connu un échec commercial pendant au moins vingt ans. En matière d'érotisme, rien n'est jamais sûr ! Sauf la contradiction !

Des libraires¹

Il y a vingt-cinq ans, malgré l'implantation au grand jour de la sexologie, la fiction érotique se distribuait sous le manteau, apanage d'une petite clientèle de lettrés. De nos jours, celle-ci s'est accrue et « démocratisée ». La fiction érotique évolue à l'avenant. En expansion et en évidence sur les étagères et dans les vitrines. Les libraires suivent sa considérable prolifération depuis au moins trois ans. Ils avancent plusieurs raisons qui en expliquent la hausse.

Tout d'abord, les livres sur la sexualité se sont imposés d'autorité avec la complicité des médias : émissions de radio et de télévision, cassettes sonores et vidéo, conférences, stages et reportages. Le recours à la fiction écrite s'inscrit dans ce mouvement de libéralisation sexuelle comme un développement naturel.

En second lieu, le spectre du sida a sans doute enrégimenté les rapports amoureux dans le sens d'une plus grande stabilité du couple. La littérature érotique se présente alors comme un ersatz du libertinage en même temps qu'elle réactive une fantasmagorie devenue parfois paresseuse.

Ensuite, de prestigieux éditeurs — Seuil, Gallimard, Ramsay — publient des ouvrages érotiques sans les marginaliser. Voilà qui confère des lettres de noblesse à un genre jadis suspect. J'ajouterais cependant que lorsqu'un éditeur du Québec emboîte le pas à ses comparses étrangers, la faveur publique baisse soudain d'un cran. Du moins, de la part de la critique. À preuve, cette exhortation d'Ann Bois (*The Gazette*, 16 juin 1990) aux « many distinguished authors » qui auraient été publiés par le « otherwise reputable publisher » l'Hexagone de protester auprès de leur éditeur contre l'impression d'ouvrages du type *Jacinthe*.

Enfin, l'immense succès du *Boucher* d'Alina Reyes semble avoir suscité un réel engouement pour l'érotisme littéraire qui ne s'est pas encore démenti. Ainsi, *L'Univers Gulliver* paru chez VLB et *Jacinthe*, deux ouvrages « typiquement » érotiques, se sont avérés d'indéniables succès commerciaux. Le premier, affichant le double des ventes du second selon les chiffres fournis par les libraires, s'est tenu en 2^e, 3^e et 5^e places, entre mai et septembre, dans la section romans québécois, tel que consigné par *L'Actualité*. Ce qui paraît fort honorable...

À la librairie Clément Morin de Trois-Rivières, plus d'hommes que de femmes ont acheté *L'Univers Gulliver*, parmi lesquels un curé s'efforçant en vain de passer incognito. Chez Renaud-Bray à Montréal, ce sont surtout les hommes qui

« traînent » devant les quatre cases consacrées à l'érotisme. On pourrait croire d'emblée que la tradition se perpétue et que les lecteurs recherchent toujours plus volontiers les écarts du sexe que les lectrices qu'affriolent davantage les ébats du cœur. Pourtant, **que la plupart des auteurs érotiques se recrutent aujourd'hui parmi les femmes mériterait réflexion...** Autre phénomène nouveau à relever: de plus en plus de vénérables dames mûres se procurent de la littérature érotique. Souvent une même phrase d'excuse maligne accompagne un sourire à peine gêné: « Vous savez, y paraît que c'est ben ben bon! » En fait, on a peut-être tort de croire que ce soit le succès du *Boucher* qui ait relancé le récit érotique. Ne serait-ce pas plutôt l'avènement d'un érotisme au féminin qui rompt avec certains schèmes traditionnels (comme la notion d'interdit) et qui place la sexualité dans une perspective « autre », plus diffuse, plus cosmique?

Claudine Bertrand, directrice de la revue *Arcade*, voit dans le dire érotique des femmes un double défi: s'emparer d'un sujet tabou et occuper un territoire longtemps réservé aux hommes. Dans le mouvement de libération des femmes, cela explique en partie l'émergence d'une littérature érotique féminine, son originalité et son succès. Le numéro 13 de la revue *Arcade* (février 1987) le démontre par la richesse de son recueil « érotiques au féminin », de même que par la réponse des lecteurs et lectrices: une réédition, ce qui est exceptionnel. Presque 1 000 exemplaires vendus alors que les meilleurs numéros n'ont jamais passé le cap des 600. Il y a vingt-cinq ans, l'érotisme s'échafaudait sur la fascination de la décadence et de la mort. Il semble que le vent ait tourné et qu'il puise aujourd'hui son souffle dans le goût de la vie et de la renaissance.

Des éditeurs

Qu'en est-il maintenant du monde de l'édition? Y reçoit-on des textes érotiques? En commande-t-on? Y répond-on? Eh bien! non. Trois fois non. Une seule exception qui confirme la règle: VLB éditeur qui reçoit environ cinquante manuscrits de facture érotique par année. Depuis la parution de *Comment faire l'amour avec un nègre sans se fatiguer* plus précisément. Un ouvrage de Dany Laferrière qui a remporté un brillant succès sur tous les champs, auprès de la critique et auprès du public. Deux tirages de 5 000 exemplaires chacun. Une percée chez Belfond, une autre dans J'ai Lu. Un film de surcroît. En 1987, le magazine français *Livre-Hebdo* introduisait le livre de Laferrière dans sa liste des 500 meilleurs romans de l'année. C'était d'ailleurs la seule œuvre québécoise à y figurer. Une telle réussite pour un premier roman n'a pas manqué de faire rêver. D'où les 50 tentatives d'écriture annuelles dont jamais aucune n'a été retenue, de révéler Roger Magini, directeur

littéraire adjoint chez VLB éditeur. Des textes d'illustres inconnus, mal écrits, sans histoire, avec une inlassable répétition des cent cinquante premières lignes pendant cent cinquante pages! Facile le genre érotique? Au contraire... *L'Univers Gulliver* n'a pas été accepté dans sa version originelle. Une réécriture a été exigée et l'auteure a retravaillé la structure dramatique et les formes stylistiques. Car **plus que dans n'importe quel autre genre, les aspects littéraires doivent dominer dans le genre érotique. Sinon, par quoi soutenir ce que tout un chacun connaît bien ou se pique de bien connaître: la sexualité?** Il faut aussi savoir travestir les thèmes usés et capter de façon personnelle les essences de l'air du temps. Jean Bernier, directeur d'édition au Boréal, partage les mêmes critères en ce qui a trait à la qualité littéraire d'un récit érotique. Celui-ci doit être impeccable sur le plan formel pour maîtriser son sujet principal, la sexualité, qui à tout moment risque de froisser des sensibilités et de bousculer des valeurs. Les rares textes érotiques qui ont abouti au Boréal ont été rejetés parce que non valables sur le plan littéraire.

À l'Hexagone, il y a quelques mois, parvenait un récit érotique de Charlotte Boisjoli intitulé *Jacinthe*. Il a immédiatement plu à France Théoret et André Beaudet qui ont toutefois proposé à l'auteure quelques modifications que celle-ci a acceptées. En particulier, celles qui touchaient à l'émancipation du personnage principal qu'il était primordial de soustraire à toute punition « morale » pour que s'éploie un climat de volupté et de chair joyeuse. Comme il s'agissait d'un texte écrit dans la plus pure tradition libertine, on a préféré fonder une collection — Fictions/Érotisme — pour en souligner la spécificité et générer d'autres créations dans la même veine. Aucun opportunisme dans ce choix, mais seulement la volonté de promouvoir l'érotisme d'aujourd'hui sous toutes ses formes et sans réserve. Pour l'instant, aucune autre révélation du genre, mais il est bon de savoir qu'il existe un espace littéraire où des femmes et des hommes pourraient « donner libre cours aux transports de la passion, mettant en jeu les paradoxes de la nuit des sens qui les habite », comme l'indique l'énoncé des « couleurs » de la collection. Cela dit, malgré une critique mitigée, *Jacinthe* demeure l'un des « gros vendeurs » de l'année à l'Hexagone.

Il conviendrait encore de relever qu'il n'y a pas d'éditeurs québécois spécialisés en littérature pour « lecteurs avertis ». Et pourtant, il y a là un marché potentiel. Les lecteurs québécois de *Media/1000* ou de *J'ai Lu* « rose » ne bouderaient sûrement pas une littérature érotique conçue pour eux sur mesure, dans la perspective de leur univers intime et de leur singularité culturelle. À quand l'érotisme à la québécoise dans les kiosques à journaux?

De la critique

La critique n'est pas toujours tendre à l'égard d'une œuvre érotique. La représentation de la sexualité choquerait-elle encore les consciences? Louise Loisel, directrice des Éditions Alain Stanké, croit que la sexualité la plus débordante ne court pas le moindre risque d'anathème de nos jours si elle s'intègre harmonieusement à l'univers global d'un roman. Comme dans l'œuvre de Victor-Lévy Beaulieu — un des quatre romanciers-maison — où le viol, l'inceste, la zoophilie même n'ont jamais été associés à quelque perversité que ce soit.

La sexualité non gratuite désigne donc la face « noble » de l'érotisme et c'est sous cette forme qu'elle se manifeste, presque exclusivement, dans la littérature québécoise.

Même quand le sexe est omniprésent, il dit aussi autre chose que la fête des sens. Comme dans l'œuvre d'Anne Dandurand où l'aventure la plus charnelle laisse filtrer d'autres valeurs (la tendresse, la paix, le rêve) ou pointent d'autres états (la violence, la solitude, l'angoisse).

Toujours est-il que l'œuvre filigrané d'érotisme jouit d'une bien meilleure presse que l'œuvre étiquetée érotique. Alors qu'on juge une œuvre policière ou fantastique eu égard aux lois de son genre, on arrache l'œuvre érotique à sa parentèle littéraire. Elle doit se défendre toute seule et les attaques ne manquent pas! En voici quelques échantillons. Une première cible: l'auteur pris à partie, comme si la voix de son personnage célébrait ses propres convictions. Ainsi, Claude Jasmin se montre-t-il scandalisé par la Boisjoli (*Le Journal de Montréal*, 9 juin 1990), cette « ex-digne dame digne de nos théâtres », « l'ange devenue vieille » qui se fait bête et manipule sur un « ton triomphaliste », une sordide « marionnette détraquée ». Il est encore curieux de constater que devant le choc des valeurs, on ne soit ni intrigué ni amusé, mais au contraire agressé en son for intérieur. D'où la riposte acide, à l'exemple de celle de Michel Laurin (*Le Devoir*, 2 juin 1990) qui, en regard de sa propre notion de l'érotisme, voit dans le personnage de Jacinthe un substitut de Jean-Marie Le Pen et dans ses pérégrinations sexuelles un scénario pour film XXX. Il est aussi étrange que la sexualité, la matière première du récit érotique, obnubile la lecture et occulte les autres éléments littéraires: langue, style, humour, satire, pastiche, symbole, fable.

La Constellation du Cygne de Yolande Villemaire (Éditions de la Pleine Lune, 1985) a été critiquée par Jean-Roch Boivin sous le titre « La constellation du sexe »: les ébats sexuels du premier chapitre semblent avoir induit une lecture qui n'est pas la plus conforme à l'esprit de l'œuvre entière. De façon analogue, Jean Basile évacue de sa critique de *Roman de Tristehomme et Esseulée* de Richard Ramsay (Québec / Amérique, mars 1990) les procédés d'adaptation de *Tristan et Iseult* à la québécoise, de même que les aspects mythiques

inhérents à la légende. Ainsi n'a-t-il perçu dans la transposition de l'épisode du Morholt qu'une vulgaire scène d'« initiation pédérastique ». Une dernière attitude critique à souligner: la tendance à ne jamais dépasser un premier degré de lecture. Bien que le récit érotique tienne beaucoup plus du conte que du roman, au lieu de le décoder, on le prend au pied de la lettre. Ainsi, Anne-Marie Voisard (*Le Soleil*, 2 juin 1990) s'arrête aux anachronismes de *Jacinthe* et Jasmin insiste sur l'in vraisemblance de la caricature. Au fond, on saisit peut-être mal les finalités du récit érotique. Le pseudonyme de l'auteur du *Boucher* en dit long sur le sujet. Alina Reyes est d'abord le nom de l'héroïne d'une nouvelle de Cortázar (« La lointaine » dans *Les Armes secrètes*) en proie à un étrange dédoublement de la personnalité. Par conséquent, le récit érotique ne renvoie-t-il pas toujours à quelque double de soi ou du réel? Au reflet, au mirage, à l'ombre, à l'autre? Beaucoup plus aux possibles de soi qu'au vécu de soi. **Avec l'avènement d'une nouvelle littérature érotique, serait-il présomptueux d'espérer l'émergence d'une nouvelle critique?**

De l'étude

La littérature érotique, en tant qu'objet d'étude, constitue un plat de résistance pour les uns et une pièce à conviction pour les autres. Toujours la contradiction... Que ce soit dans l'enseignement ou dans la recherche, la réponse du milieu culturel oscille entre la reconnaissance et la négation. Dans l'enseignement du français au collégial, aucun cours ne permet vraiment la récupération de la littérature érotique. Les professeurs doivent d'ailleurs user avec discernement des textes où la sexualité joue un rôle. Le poète Jean-Marc Desgent, dans un cours d'introduction à la littérature québécoise, a été accusé, en 1986, par un groupe de « parents, travailleurs et de professeurs », dans une lettre anonyme envoyée au ministre Ryan, au collègue et aux médias, de « présenter des textes vulgaires à des adolescents »; des textes qu'il est inadmissible d'offrir « pour lecture et analyse en y trouvant de l'agrément car cela fait mal aux yeux ». Les textes concernés étaient des poèmes de Claude Gauvreau, France Théoret et Josée Yvon. Desgent a dû défendre son cours et justifier son corpus devant l'administration.

Au niveau universitaire², c'est seulement l'UQAM qui offre un cours consacré à la littérature érotique: « Le roman érotique de Sade à nos jours ». À l'Université de Sherbrooke, deux cours s'ouvrant périodiquement permettent l'inclusion de la matière érotique: « Le discours amoureux » ainsi que « Écriture et sexualité ». L'intérêt des étudiants pour l'érotisme ou la sexualité est fort présent aujourd'hui. À l'UQAM, le cours a été remis au programme dernièrement après plusieurs années d'inactivité. Cinquante-quatre étudiants l'ont suivi. Au collègue F.-X. Garneau,

cent soixante étudiants ont pris un cours optionnel: « Philosophie de la sexualité ».

Du côté de la recherche sur l'érotisme, certains sont activement appuyés, d'autres publiquement honnis. Marcelle Brisson a pu poursuivre ses « recherches sur les érotiques » dans le cadre des programmes F.C.A.R. avec subventions et dégrèvement. Plusieurs collectifs ont pu ainsi être publiés dont le dernier, *Un bouquet de Narcisse(s)*, paraîtra sous peu à l'Hexagone. Gaétan Brulotte n'a pas eu les mêmes encouragements. Au contraire. Auteur d'une thèse de doctorat dirigée par Roland Barthes (« Aspects du texte érotique »), il n'a à peu près pas réussi à communiquer au Québec le fruit de son travail. Une conférence résumant ses théories a été donnée au Centre culturel de Trois-Rivières au début des années 1980. A suivi une violente riposte, signée Yvon Paillé, et publiée dans le *Bulletin du Cercle Gabriel-Marcel*. Brulotte y est traité de pornographe, de corrupteur et d'impudent qui célèbre « la débauche, l'orgie et les fornications perverses ». « Aspects du texte érotique » a heureusement été mieux accueilli aux États-Unis qu'ici. Ce qui ressort de ce bref parcours des domaines de l'enseignement et de la recherche ne s'écarte guère des points observés dans la vente, l'édition et la critique du livre érotique. Toujours des extrêmes. Toujours le paradoxe. À l'image même d'Éros: « Saint Éros, magicien et martyr », comme l'a déjà appelé Brulotte. Éros tour à tour maître et victime.

Âge d'or ou âge ingrat ?

Éros est dans l'air. Dans notre ère. Nul ne saurait le nier. Il demeure toutefois difficile de lui assigner une place stable dans le temps. Vit-il un âge d'or ? Traîne-t-il l'âge ingrat ? Si l'on considère le déploiement de l'érotisme dans la littérature québécoise contemporaine, on peut y voir sans doute une période faste. Par contre, l'avènement d'une littérature québécoise « dite » érotique s'effectue dans la controverse, dans les hauts et les bas de l'âge ingrat. **Somme toute, l'esthétique grivoise, paillard, polissonne n'entre pas encore dans les mœurs littéraires du Québec.** Mais pourquoi ?

Marc Chabot, chroniqueur littéraire au *Soleil*, philosophe et écrivain, avance quelques explications. Tout d'abord, le politique l'a longtemps emporté sur l'érotique. Quand on place toute son énergie dans l'édification d'une littérature, on ne la disperse pas en multipliant les genres. Ensuite, l'érotisme n'a pas eu ici de maître à penser ni de textes de combat auxquels adhérer. On n'a pas fait de littérature avec l'érotisme, mais on l'a fait entrer dans la littérature. Bref, au Québec, nous avons une « littérature érotique non identifiée ». Jacques Allard, un grand spécialiste de la littérature romanesque du Québec, remarque lui aussi l'absence de cloisons étanches au sein des éléments qui constituent notre

littérature. Par exemple, trois discours majeurs la traversent de part en part: le religieux, le politique et l'amoureux. Trois discours inextricablement reliés et interdépendants.

Le poète Claude Beausoleil, lui, explique différemment la quasi-absence du genre érotique. Dans le Québec catholique d'hier, le puritanisme gommait la sexualité et son expression. Puis vint la libération sexuelle. Mais comme elle a dû cheminer avec la révolution féministe, elle en a adopté quelques revendications, dont le discours sur l'égalité des sexes. Dès lors, de crainte d'être ou de paraître sexiste, on a « euphémisé » non seulement le langage amoureux, mais la réalité de l'amour. Il en résulte que le sexisme exerce aujourd'hui une pression sur le dire sexuel fort semblable à celle du puritanisme de jadis.

En fin de compte, que l'érotisme appartienne à toute la littérature, c'est très bien et c'est très sain. Quel dommage cependant de lui refuser une tribune à l'occasion ! Aussi bien refouler le fantasme et le cauchemar. Aussi bien nier le *brain storming*. Aussi bien ignorer le merveilleux, l'humour, les graffiti. Aussi bien vivre au singulier. **Lq**

Notes

1. Consultation des libraires: MONTRÉAL: Renaud-Bray, Champigny, L'Essentielle, Librairie québécoise, Guérin, Hermès, L'Androgyne. QUÉBEC: Librairie Pantoute. TROIS-RIVIÈRES: Librairie Clément Morin. RIMOUSKI: Librairie Blais. SHERBROOKE: G.G.C.
2. Consultation des Départements d'études littéraires: Université du Québec: Montréal, Rimouski, Chicoutimi, Trois-Rivières. Université Laval. Université de Sherbrooke. Université de Montréal.

Retrouvez
la revue
Lettres québécoises
et les Éditions
XYZ
au
Salon
du livre
de la Côte-Nord
du 14 au 17 février 1991